

# I. — PARTIE THEORIQUE.

## PRINCIPES DE LITTÉRATURE.

### IV. PARTIE.

#### LES MOYENS DE SE FORMER LE STYLE.

##### VIIe Leçon. — L'art de se corriger.

1. De corriger ce que l'on écrit c'est une tâche aussi ingrate que nécessaire. Elle est *ingrate* : car, une fois que l'on a amené une phrase, une page, du vague de la première conception jusqu'à la précision au moins approximative que communique l'écriture aux pensées qu'elle objective sur le papier, le plaisir de la production tend à disparaître. On est un peu las du grand effort dépensé et l'on voudrait songer à autre chose. L'esprit se refroidit, et répugne à repasser sur le sillon qu'il a tracé avec fatigue, sinon avec ennui. — Tâche *nécessaire* cependant, et qui est la condition d'une perfection relative. Si habile ou si exercée que soit une main, il est impossible qu'elle n'ait pas donné quelque coup de crayon de travers, laissé échapper quelques fautes de langue ou de goût. Il s'agit donc de préciser les nuances, d'alléger les phrases, de redresser la pensée, là où une expression maladroite et insuffisante la fait fléchir. C'est à ce prix seulement qu'une œuvre, quelle qu'en soit les proportions — vastes ou exigües — se tient et a chance de plaire aux gens de goût.

\* \* \*

2. Et si cet humble travail de correction paraissait à quelqu'un mesquin et oïseux, l'on pourrait citer, parmi ceux qui s'y sont volontairement astreints, les plus grands noms de notre littérature.

Dieu sait si La Rochefoucauld, l'auteur des *Maximes*, se défendait de passer pour homme de lettres ; sa vanité de grand seigneur l'incitait à traiter légèrement son œuvre afin de paraître supérieur à elle. Ce qui ne l'empêchait pas de revoir, de retoucher, de remanier son manuscrit avec le soin le plus consciencieux et le plus diligent. — " Il y a, dit son ami Segrais, des maximes qui ont été changées plus de *trente* fois ! "